

Gilbert Naoned-Bécot

De sable et d'instant

ANTÉCIMAISE

Vigie

Vigie

De sable et d'instant

Gilbert Naoned-Bécot

De sable et d'instant

ANTÉCIMAISE

« Vue générale de la Houle »

Les Bisquines

Les Carnets de l'estrán, avril 2016.

À chaque trait
le rayon accroché
berce une carcasse – on la dit
coque opaque et
des morceaux

de vide l'arpentent

ouvert, fermé

la négativité de l'air interprète

une ancre chavirée – à quoi

cela tient-il ?

Fondu au granite glaz
l'étalement scléreux de l'âpre

le ressac à marée haute
est un rideau à
dévêtissement horizontal bloqué

en fin de course

Où le grain l'air trouble avec vue
basse sur l'estran
les bords rouge et vert matinaux

seront ramenés à la main
à hauteur d'épaule

entre l'une et l'autre environ
un tiers d'amas
de schistes et de micas

et quatre bouées couleur citron
optèrent pour
de très lents reflux flûtés

Que pousse un papier émeri

dans le médium

l'uniformité du ciel est

poncée au grain très fin

Tuteur

nocturne dès lors

à la force des bras

ils étaient huit – au moins, sinon

six – elles un

millier

qui scintillaient sur

le tas tiré

mais maintenant

que criaient-ils au loin voile

au vent

abattue

À l'envolée de l'équinoxe

léger

le magasin hisse

ce qui des cales peut l'être – ici

là

l'âpre prit les moyens de la phrase
et sa perforation

ouvrit au port l'accès

Ces reflux dit-on entre
plage
et quoi de vain d'autre qu'à
quai

qu'est-ce qu'un stratocumulus tue
de vif
dans l'air lustré

Pied de cheval déferé

par des reflets

de lune en cas de caravane

une atonale voix

aussi sec

l'air partit au galop

en frondes entortillées

de varech

mais maintenant

Que tramaient-ils

là-bas

barque oubliée

entre haleine et bal

des mâts

à son anneau d'attachement

vivement

la voile est remontée

Réflexion sur un pli

À Éric Dolphy

I.1

aigrette garzette
aigrette
à l'entrée du bassin
fleur nuptiale

fleur album

voilier mouillé du traict

longue fleur de pêche
queue jaune phosphorescente
à pointe verte gazeuse

longue flèche harpon
voilier blanc au bec d'acier

aigrette garzette
aigrette

I.2

« O cet air étincelant »¹
au talon d'une phrase
c'est un peu comme d'avoir mis
en effet de style
un morceau de bois nu qui ne sert à rien ;

1 Excuse-moi camarade, *Ce que tu es* poursuit ainsi : « pleur
joyeux, braise fraîche
o ce vert étincelant », etc.
Herman Gorter, *C'était un soir si calme...*

un grand bois flotté rongé de son
écorce où se limite l'estran sur la dune :
excuse-moi...

c'est un mot nu, il n'a plus d'écorce

excuse-moi, c'est un mot structurel,
un mot mort

I.3

au royaume du silence et des fantômes blancs
seul un cri du sel

c'est à ne plus écouter la nature que l'homme
en a perdu la fleur

II.1

processus articulaire artichauts
et transverse soutenue la voile

aire interapophysaire

cohérente avec les ossements traîne contraire
au container sous le disque rayé

rhombe d'aube étrave en lordose
ou cyphose rhombe d'eau tel l'or

hélas verbal qui étale

en cet état vertébral l'écho
supportant l'atlas

pour douze mois foliaires
pour douze mois chaque aube à verse

par la mer se détend

par la mer se défend ce regard
d'une affreuse fronde
scolopendre premier

rameau solaire de l'os
et transverse soutenue la voile

lorsque souque le sel

aire que soutient le ciel
au dos messenger

locomotion du rameau solaire
rameau sans morale

puis après la réduction des doigts
la gamme croix ouverte

pentatonique des crânes
d'entre chaque phalange ronfle

rhombe d'aube cette étrave dans l'œil
ou cyphose lorsque tombe l'eau

dans cette octave oblate

crante le rameau d'or
l'écran au dynamisme organisateur
de la coque

II.2

chaque cartilage
et le souffle léger du vert
et le dos élevé vers

l'averse ténue

le mât sous la vague
l'averse soutenue des doigts
que mate
la vague de console autant

colonne vertébrale
que chaque cartilage
au souffle léger du vert
et le dos élevé

craque chakra filant au quai
sous ce trait l'algue
ronfle l'accord
d'un domaine âgé

la grosse vague d'or enceinte
les rames souquant

chaque chakra chaque
cartilage qu'écarte ce mouvement d'écart les
quarts
ronfle la cordelette ronfle

de la grosse vague enceinte
est la cymbale

vertèbre la grosse vague
la digue éprouve
enceinte souquée par l'aviron vers son

décubitus ventral – heurt

des mailloches d'avirons
en bois imputrescible

lutte contre l'autre –

la grosse vague du sommeil
l'aviron la souqua
ronfle pour la première borne

à ménager son dos

pourpre ronfle la cordelette ronde
cette première brume

chaque aube par la mer se détend
d'une fronde
sous la première lune

chaque cartilage
le souffle léger du vert
et le dos élevé

craque chakra filant au quai du traict
d'une algue ce trait

dans la mâtüre le son mat

l'urne d'or aubaine pour
semis d'embruns

d'où la borne suce patiemment le fond
sur le cordon jaune du ciré

pardon la drisse
et la capote d'autruche

rond de libelle la vie la souqua

cette bulle d'argent
sous la mâture l'urgence d'eau

sous l'amas l'urne d'or
aubaine pour

semis d'embruns là vit ronde la lune
ronfle la cordelette ronfle
en quartier sous la mer là-bas

scolopendre premier où le ciel pendre
rameau dorsal
torsade de ténèbres horizon
filant au long quai du traict

sous la mâture ce trait

sous l'urbaine mâture soulevant
la nature cette turbine

filant au quai du traict diffracte
ce trait zygoptère
sous la flèche du bleu tracteur

torsade horizon de ténèbres

et sillage de clarté
scolopendre premier d'où le ciel pend rameau
dorsal que l'œil colore

odeur iodée d'éclairs
torsade horizon
la mer là-bas nimbée le soleil bine

fait-il frimas qu'au quai fétide

prima d'être seule cette feuille laissée
sur ce rameau de mai

scolopendre premier du cap
rameau social

messenger du soleil ronfle

d'où le sang met
d'où le sang suce patiemment
le lin iodé

procession défunte offrande
avec la drisse et ces torons épissurés

dans les circonlocutions des bronches

d'où se pendre à la branche
d'où se rendre à l'approche
ronfle la cordelière

ronde parmi les odeurs de cire
ronde ardeur de feu et de phare qui se fend

si les jaunes cirés
sous l'embrun ont leur capuche

II.3

sur la ligne où pend
sur le fil du diaphragme-hanche

en écoutant de loin l'enfant du phare
et sa harpe d'embruns

au pli même où la lune s'avance

se penche sur la ligne
des cimes nuageuses de circonstances ici

le fard aux joues et là les filets de constance
du diaphragme
de pêche au diagramme tête-

bêche une barque qu'un saxophone

alto une fois l'an pêche
son enclume bleue son averse d'enclume

dans le giron circoncis d'un cœur de genêt
dans les grandes cires
aux circulations des ciments l'axe de la dune
constituée que furent les récifs

aux circonvolutions jaunes des fûts difficiles
au pli même les stances des fils

au défi diffus s'effilochent scolopendre
ce premier rameau dorsal

messenger du sommier d'or
d'où le sang suce patiemment le front

sur la ligne du diaphragme
une barque alto aussi ment dans la distance

là bas trébuchement du mot non-dit

contre les fûts les mâts la mer en cure-dent
sans repos précédent de mer

le sommier lunaire gencive curetée donne
de biens bonnes pommes

vite rentrons-les car voici
via la parodontite d'une ville émergente
l'approche vaguement

creusée creusant au dos d'Hespéris

sur la ligne du diaphragme d'un calme calque
une barque qui marche

sillage d'électrons en sommeil ronfle

d'où le sang sur le rond
patiemment suce la ligne de ligatures livrée

du diaphane et du tronc
s'avance d'une barque en litige des lèvres

au large une harpe vers l'âge

d'argent en nage
et le front sur plombant

ce message du sommeil d'où
le sens que prend

dans la vive barque une caille au sein doux
creusée creusant le dos demie ronde d'où

de la roche imprécise ce pré
près du récif aile d'un rif

sous l'écorce qu'écorche la double-croche
la cloche leur poids

là-bas que cisèle ce bois

coursier du sol d'où part l'aine essence qu'il
prend
et du décor en nappe autrement dit

la dune par décence sur le sang écailléux défit
la haine des corps en approche

parmi eux le sens que la mer envisage

à l'envie l'haleine
virevoltant l'aviron au parvis que ravit
la verte barque alanguie

pour ce fier message du sommeil d'où
le sang se met en verge –

page 68 et poivre rouge en verve en vers et
contre rien
messenger du saut

III.1

le silence criard de la marée montante
aux cercles estompés

les rochers d'un gris qui ne sont déjà
plus

qu'éclats de voix, chuchotements, rires...
le ressassement encore et *encore*

le gloussement lent des goélands à gorge
verte
celui par qui la voix se dit en cet

i n s t a n t

les angles bleus de l'aube planaient
parmi les nuages roses, incandescents, avant
que les
ors ne surgissent

là-bas, d'un trait fuchsia qui déchire l'espace

et le ressac, et le ressac,
et le ressac du jaune et du mauve
qui s'avancent !

III.2

petit sentier côtier surmonté
d'aubépins,

vagues d'aubépins au-dessus
pétales maints contaminés du vert

des feuilles

vaste mer avant la mer, au-
dessus

bien au-dessus
puis
sous cette vague
le sentier de terre de Sienne et
de sable

mais en bas, en bas

ce bleu si beau, ce beau si bleu

le sentier côtier pertuis de basses criques
le sentier côtier aux basses eaux

pertuis

le sentier d'un pot neuf que l'on ouvre
le sentier déchiré au couteau de grandes
feuilles

jaunes de cire
de grandes taches d'odeurs

mais en bas, en bas

ce bleu si beau, ce beau si bleu...

puis de la falaise une avalanche d'ajoncs vient
s'écraser sur
les schistes marins

de puis la falaise une avalanche d'ajoncs vient
s'écraser sur
les schistes marins
de la falaise puis une avalanche d'ajoncs vient
s'écraser sur
les schistes marins

de la falaise une avalanche puis d'ajoncs vient
s'écraser sur
les schistes
de la falaise d'ajoncs puis vient
s'écraser sur

les schistes marins
de la falaise une avalanche d'ajoncs vient puis
s'écraser sur
les schistes marins
de la falaise une avalanche d'ajoncs vient

s'écraser puis sur
les schistes marins !

de la falaise une avalanche d'ajoncs vient
s'écraser
les schistes marins

les schistes éventrés

mais en bas, en bas

ce bleu si beau, ce beau si bleu

puis l'odeur de
puis la fragrance de

puis les nuances du miel qui éclatent
puis les éclats du ciel qui nuancent
leurs embruns

mais en bas, en bas

ce bleu si, ce beau si...

plus loin, un cerisier en fleurs
et dans ses branches

un merle a bâti non loin
dans le hallier
son nid ce beau chanteur, dans sa prescience de
l'été

mais en bas, en bas

ce bleu, ce beau

III.3

toute la plage encore au vu de
ces falaises

toute la plage de deux galets heurtés par ce
doux instrument
de nos chaînes rouillées...

de grappes de giroflées, le jappement du vers
qui se tire lentement sur

les patelles parfois, l'os de seiche
à l'envers d'une barque
sous le chemin côtier, là-bas
là-bas

les racines de la mer des grands schistes
ardoisiers
qui remontent la nue en nourrissant
les vents

et plus bas

devant les parcs à huîtres
des aigrettes qui reprennent ce motif

le claquement d'un roc, c'est ce caillou
tombé

et ce collier de dents de requin

blanches
au cou de l'estran
ce collier en attente de marée

ce collier très ciselé de coques échouées un
vendredi 13 de 2016

Marine

É [lettrine en brun]

tron minéral ancien bastion mais l'adjectif est remis en question (le second, pas le premier). À essayer ses touristes plusieurs

cargos de rouleaux de PQ n'y suffiraient pas. Ajoutons que d'arbres il y a peu et même pas, et que – tirons-en l'une des conséquences – de feuilles, ce sont les vagues de l'océan qui en font office.

Heureusement qu'il y a les bords de la Rance, mais pour combien de temps ? Et d'ailleurs, qui va se faire une borne à

pied¹ pour reich un coup ? Et puis vaut mieux être constipé² qu'avoir la diarrhée, car comme dirait l'autre, il y a concurrence – compétition, lutte et rivalité – vu que les bords du fleuve sont élus promenade à toutous ; donc surtout en aval et en amont des lieux de stationnement.

-
- 1 doigt levé : on objectera : « Mais il y a des cabines et des cafés ! ... » Réponse - sans trackback - sera : « Ah ouais ! vu le nombre, et si c'est U-R-G-E-N-T ? »
 - 2 doigts en fourche : le Hatah Yoga (note à 3 doigts) vous permettra de reich en tte sérénité. Profitez de la saison à prix discount : trois cours d'1/4 d'heure pour celui de deux !

De là la recommandation d'y aller à pied. Mais avant de revenir, en stop (note à X doigts de pied³) comme à l'aller (pour ta paix un peu à l'écart, on l'a multipliée par trois la borne), à Saint-Malo sans faire la mouche du coche 1 x pour ttes regardez bien où vous les mettez. La répétition n'étant pas au

-
- 3 Eh ouais, faut pas toujours prendre un texte au pied de la lettre, blaireaux (note à 4 doigts) que vous êtes !
- 4 doigts, avec les deux mains : même si aux poils (des chiens) ça colle parfois un peu, le substantif péjoratif qui précède au talus de la dernière phrase, ou en milieu de ligne (on fait comme on veut), n'est pas une suggestion pour se raser de près...

programme, est-ce assez extensible à votre compréhension accroupie ?

Là (s'entend *intra-muros*, si vous avez compris, cela dit pour ne retenir que les plus pressés d'entre vous), surtout dans la proximité des remparts (nous reviendrons sur les TC de Saint-Malo, notamment sur sa ligne périurbaine estivale et sur sa ligne des plages), comme une couronne chapeautant une molaire cariée, il y a des casiers à touristes : cafés, restos, enfin des lieux où se reconstituer de la matière première avant

la première marée.

D'ailleurs, sans parler de l'odeur de sucre vanillé, qui a pour fonction accessoire de dissimuler les adjuvants des goûts artificiels en relevant celui des colorants sans goût (paraît-il), ni de l'huile premier prix cuite, recuite et re-recuite (et donc on pense au vomir), on peut surtout s'orienter à l'oreille pour trouver vu que ça (les touristes) bourdonne comme des mous (note à cinq doigts pour tenter de se les déboucher, les trous

durs des esgourdes⁵) !

Bon, vu que l'essentiel en a été dit (et qu'il n'est pas question de tartiner sur le sujet que soulève l'objet en question),

5 avec main et poignet, avant-bras, etc. : l'ablation de CH (et du E qui y est accroché) est due à l'usage intensif d'acide et de base : hot-dog (rappelons qu'il s'agit d'un pain allongé fourré d'une saucisse cuite à consommer accompagnée de moutarde, de ketchup, de relish, d'oignons, de choucroute ou de sauce mayonnaise ; il existe une version végétarienne au tofu et nous en profitons ici pour remercier Wiki : à votre bon cœur...), pizza (on vous passe le rappel), café (idem), crêpe (idem) salée ou sucrée, etc.

une eau en chassant une autre, il est grand temps d'abrégier la divagation de ces effluves sémantiques : inutile en effet d'y nager, brasse ou crawl, par gros temps. Mécanisme de chasse à bouton poussoir, mettons à ce commentaire un point final.

(Une chaîne de chasse d'eau fera honnêtement l'affaire et pour pas cher à la quincaillerie de votre choix, anciennement marchand de couleurs, et, pour alternatives : un caillou au printemps, une feuille en été, la zone de marnage en toutes

saisons.)

Toutefois, pour dérouler les blancs moelleux double épaisseur, à la virgule près, ne quittons pas les lieux sans un peu de poésie...

Ciel tardif d'avril malouin fin d'après-midi
consternant de beauté avec des goélands suspendus
promenade canisette

avec vue panoramique sur la m****

elles battaient envers et contre tout
les mouches du plafond
demain il y aura des asticots dans les moules
et des repas multipliés

le ciel est blanc tant qu'on le voit blanc pourtant
il n'y a plus de postérité

diffuseur de parfum sonore pour WC
la radio diffuse en continu
nul autre enregistrement que d'étran

le portier du casino
vérifie le contenu des sacs à l'entrée
et scanne les CNI

en équilibre sur un pied d'échassier
it still pleut du guano

au curseur-en-cul d'aigrette ici là
écran de télésurveillance
et caméra sur les remparts malouins

E N V O I

Alerte le pas prudent et

mesuré se fait

quand passe indolente ample couleuvre qui

lui tourne le dos et du
silence efface

d'ombre et d'odeur seul sous les feuilles
son sillage est resté

Sentier au bout du bâton
dans la main

entre deux accidents la côte en contrebas
est un horizon qui relie

la ligne des
yeux à

celle du

d i a p h r a g m e

Le curseur

Dès

que ouvert

l'espace du livre dans lequel

il a embarqué

qu'attend-il – la barre dans la main* –

ce lecteur et que

n'engage-t-il la course ?

* et la mer à bâbord

Participant

d'une régates ayant pour cap

une rouge bouée à

gagner

au long de l'écume – bercé

par la houle des pages son mât –

virera-t-il

avant la fin ?

À cheval vers l'imprimante
le 12 avril,
jour de la naissance de Robert Delaunay
et d'André Martinet.

Dépôt régal : avril 2017

ANTÉCIMAISE

contact@antecimaise.org

Gilbert Naoned-Bécot :

Né en 1967, il vit et travaille à Calais.

Poète et sémanticien amateur de jazz, longtemps marin de bateau-lavoir en mal d'inspiration, Gilbert travaille quand il peut. Signe particulier : porte une attention non feinte à l'organisation verbo-visuelle du texte ainsi qu'aux blancs.

Ciel tardif d'avril malouin fin d'après-midi
consternant de beauté avec des goélands suspendus
promenade canisette

avec vue panoramique sur la m****

Sans code-barres



0 euro